

ensemble cosmique, elle permet une création nouvelle de l'humanité après que celle-ci se fut éteinte. « Une nouvelle race d'hommes, née de l'esprit de Schreber », révéreront un jour leur ancêtre dans cet homme qui se croit aujourd'hui un persécuté. Ainsi les deux partis en présence trouvent à se satisfaire. Le moi est dédommagé par le délire des grandeurs, cependant que le fantasme de désir féminin se fait jour et devient acceptable. Le conflit et la maladie peuvent à présent prendre fin. Le sens de la réalité, néanmoins, qui s'était entre temps renforcé chez le patient, le contraint à ajourner du présent dans un avenir lointain la solution trouvée, à se contenter pour ainsi dire d'une réalisation asymptotique de son désir (1). Sa transformation en femme, il le prévoit, aura lieu un jour, jusque-là la personne du Président Schreber demeurera indestructible.

Dans les traités de psychiatrie, il est souvent dit que le délire des grandeurs dérive du délire de persécution en vertu du processus suivant : le malade, primitivement victime d'un délire de persécution où il se voit en butte aux puissances les plus redoutables, éprouverait le besoin de s'expliquer cette persécution et en viendrait ainsi à se croire lui-même un personnage important, digne d'une persécution pareille. Le développement du délire des grandeurs est ainsi rapporté à un processus que nous pourrions appeler, pour nous servir d'un terme excellent dû à E. Jones, « rationalisation ». Mais nous sommes d'avis que c'est penser d'une manière aussi peu psychologique que possible que d'attribuer à une rationalisation des conséquences affectives d'une telle importance, et c'est pourquoi nous nous séparons nettement des auteurs de ces thèses. Toutefois nous ne prétendons point pour l'instant connaître l'origine du délire des grandeurs.

Pour en revenir au cas de Schreber, il nous faut avouer que toute tentative d'élucider la transformation subie par son délire se heurte à d'extraordinaires difficultés. Par quelles voies et par quels moyens s'effectue l'ascension de Flechsig à Dieu ? A quelle source Schreber puisa-t-il le délire des grandeurs qui lui permit, de façon si heureuse, de se réconcilier avec sa persécution, ou, pour parler en termes

(1) Il écrit vers la fin du livre : « Ce n'est qu'au titre d'une possibilité dont il faille tenir compte que je le dis : mon émasculatation pourrait cependant encore avoir lieu, à cet effet qu'une génération nouvelle sortit de mon sein de par une fécondation divine » (p. 290).

analytiques, d'accepter le fantasme de désir qui avait dû être refoulé ? Les *Mémoires d'un Névropathe* nous donnent une première clé de ce mystère en nous faisant voir que, pour Schreber, « Flechsig » et « Dieu » appartenaient à une même série. Dans un de ses fantasmes, Schreber s'imagine surprenant une conversation entre Flechsig et sa propre femme, conversation au cours de laquelle Flechsig se qualifie de « Dieu-Flechsig », ce qui, aux yeux de sa femme, le fait passer pour fou (p. 82). Mais il est un autre trait, dans le développement du délire de Schreber, qui mérite toute notre attention. Si nous envisageons l'ensemble de ce délire, nous voyons que le persécuté se divise en deux personnes : Flechsig et Dieu ; de même, Flechsig se divise lui-même plus tard en deux personnes, le Flechsig « supérieur » et le Flechsig « du milieu », comme Dieu, en Dieu « inférieur » et en Dieu « supérieur ». Aux stades ultérieurs de la maladie, la bipartition de Flechsig va plus loin encore (p. 193). Une telle division est tout à fait caractéristique des psychoses paranoïdes. Celles-ci divisent tandis que l'hystérie condense. Ou plutôt ces psychoses résolvent à nouveau en leurs éléments les condensations et les identifications réalisées dans l'imagination inconsciente. Si, chez Schreber, cette subdivision se reproduit plusieurs fois, il faut y voir, d'après C.-G. Jung (1), la preuve de l'importance que possède la personne en question. Toutes ces subdivisions de Flechsig et de Dieu en plusieurs personnes signifient la même chose que la division du persécuté en Flechsig et en Dieu. Ce sont des doublets d'une seule et même importante relation ; O. Rank a aussi trouvé, dans la formation des mythes (2), de tels « doublets ». Et l'interprétation de tous ces traits isolés sera encore facilitée si nous ne perdons pas de vue la bipartition originelle du

(1) C.-G. Jung : *Ein Beitrag zur Psychologie des Gerüchtes* (Contributions à la psychologie des faux bruits), *Zentralblatt für Psychoanalyse* n° 3, 1920. Jung a probablement raison quand il dit encore que cette division, conforme en ceci à la tendance générale de la schizophrénie, dépouille par l'analyse les représentations de leur puissance, ce qui a pour but d'empêcher l'éclosion d'impressions trop fortes. Mais quand l'une de ses patientes lui dit : « Ah ! êtes-vous encore un Dr Jung ? Ce matin, quelqu'un qui est venu me voir disait aussi qu'il était le Dr Jung », il faut traduire ce propos par l'aveu suivant : « Vous me rappelez en ce moment une autre personne de la série de mes transferts que lors de votre visite précédente. »

(2) O. Rank : *Der Mythos von der Geburt des Helden* (Le mythe de la naissance du héros), *Schriften zur angewandten Seelenkunde*, V, 1909 (2^e édition, 1922).